

Une fois n'est pas coutume, c'est avec beaucoup d'avance que nous avons le plaisir de vous envoyer ce nouveau bulletin de liaison de l'Institut de géographie imaginaire (IGI). Il faut dire que nos activités estivales ont été d'une telle richesse que nous ne résistons pas, dès à présent, à l'envie de vous en faire part. Entre de multiples événements et rendez-vous dédiés à notre chère discipline, à ses fondements, ses méthodes, ses objets, ses perspectives – Rencontres estivales de Boussoulet (43), Assises de psychogéographie du Plateau d'Hauteville (01), Grand symposium « Ligretto » de Recoubeau-Jansac (26), Chantier collectif de Marminiac (46), etc. – nos enquêteurs et enquêtrices ont aussi volé de leurs propres ailes et défriché de nouveaux terrains de recherche. Des liens inattendus ont été noués, des contacts échangés, des lieux découverts et surtout des mystères soulevés.

Nous n'avons pas cherché l'exhaustivité ici – sans quoi c'est une encyclopédie que vous auriez reçue en pièce jointe. Comme vous le savez, du reste, nos enquêteurs et enquêtrices sont tout disposé·e·s à répondre à vos questions et à vous narrer par le menu leurs trépidantes aventures. N'hésitez pas, chaque fois que l'occasion se présente, à les questionner à ce sujet.

Pour rappel, le Bulletin de liaison de l'IGI est un outil innovant nous permettant de vous tenir informés, une fois par semestre, de nos activités.

Bonne lecture,

Le bureau de l'IGI.

[Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin, merci de répondre « désinscription » à ce message.]

* * *

/// I. INFORMATIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES ///

1. Collections

De nouvelles pièces récoltées au cours de l'été sont venues compléter nos collections (notamment gogottes, pierres taillées et fossiles). Nous vous rappelons que vous pouvez les découvrir, sur place, au 30 route de Morlaix, sur simple demande de votre part (contact : 06 32 36 54 86 ou igi@riseup.net). N'hésitez pas !

2. Services et formation continue

Pour rappel, depuis le 1er janvier 2025, l'IGI propose nos services aux groupes et aux particuliers. Une enquête à mener ? Une énigme à résoudre ? Un mystère à percer ? N'hésitez pas à en aviser nos équipes, qui sauront répondre à toutes vos demandes et vous accompagner dans vos recherches (devis sur demande). L'IGI est également habilitée à superviser des enquêtes de niveau I à VII, de même qu'à former des enquêteurs et enquêtrices de terrain. Contactez-nous (igi@riseup.net) pour en savoir davantage sur nos propositions de formation professionnelle (CPF, AIF, ARE-F, POEI et ZYZZ) et d'encadrement.

3. Récits de géographie imaginaire

Nos agents de terrain étant avides d'occasions de raconter leurs pérégrinations, l'IGI a noué un partenariat avec la compagnie [L'Atelier des possibles](#), afin de proposer au plus grand nombre d'entendre leurs récits. Si vous souhaitez les accueillir, le temps d'une édifiante soirée autour d'une table ou au coin du feu, n'hésitez pas à télécharger notre [brochure](#) dédiée.

* * *

/// II. ÉVÉNEMENTS RÉCENTS ///

1. Rivages en feu : troisième édition

C'est un franc succès qu'a rencontré notre troisième édition des [Rivages en feu](#) – coorganisée par l'IGI, l'association PED, Des fleurs production et l'Atelier des possibles – les 12, 13, 14 & 15 juin derniers à Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt.

Parmi les temps forts de ce mémorable week-end :

notre hommage nocturne, devant le fort du Taureau, à Louis-Auguste Blanqui, suivi d'une expédition

buissonnière sous les étoiles et les mondes démultipliés (récit complet disponible [ici](#)) ;
 # notre vaste enquête, visant à retrouver le Trou sans fond de Saint-Jean-du-Doigt, dont les résultats ont dépassé toutes nos espérances (cf. *infra*).
 Un émouvant diaporama du WE est consultable [là](#).
 La presse, de son côté, n'a pas manqué de saluer cet événement. « Une féerie pour les yeux, le palais et l'imagination. » (*Le Télégramme* : 17/06/25) « Quel panache, quelle audace, longue vie aux Rivages en feu ! » (*Ouest-France* : 18/06/25) « Ils ont ressuscité Blanqui ! Ils ont trouvé le Trou sans fond ! L'équipe des Rivages en feu repousse les limites. » (*Le Trégor* : 24/06/25) « Un grand crû ! » (*Bretons* : juillet 2025) « Les mots manquent pour décrire ce qui s'est passé à Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt le WE dernier. Retenons-en un seul : chapeau ! » (site [baiedemorlaix.fr](#)) « Il faut les suivre dans leurs errances géographiques et poétiques, toujours reliées, de près ou de loin, aux enjeux politiques et écologiques actuels. Ces grands enfants qui, chaque début d'été, nous entraînent dans leur sillage sont les ami·e·s qu'on rêverait d'avoir. » (*Libération* : 24/06/25)

2. Exposition à Morieux : les Isolés et le Musée éclaté des pierres-monde

Notre collection de pierres-monde habitées, accompagnées de quelques dessins au crayon et photographies anciennes, a été présentée tout l'été au manoir du Bignon, à Morieux (22). À cette occasion, nous avons pu inaugurer notre *Musée éclaté des pierres-monde*, dont la carte générale, qui sera régulièrement actualisée, est disponible [ici](#). Contre toute attente, la prestigieuse revue *Initiales* a consacré un long article à cette exposition, sous la plume de Prudence Strönv.

« Il faut savoir s'éloigner des galeries parisiennes, et prendre le risque du dehors, pour se donner la chance d'une expérience inattendue. [...] C'est à Morieux, dans les Côtes d'Armor, au manoir du Bignon, que quelque chose s'est passé. Dans ce jardin paysager, sur des sections de troncs encore gorgées de sève : des pierres. Mais pas n'importe lesquelles... Elles ne sont pas bien grandes, certes, et sont d'une couleur terne oscillant entre le beige et le grisâtre. Oui mais voilà. Ces pierres ont été magnifiquement travaillées par la nature. S'agit-il de l'eau ? Du vent ? D'invisibles créatures marines ? De toutes ces forces unies et accouplées à d'autres, plus invisibles encore ? [...] On se penche devant ces pierres trouées, sapées, creusées comme des éponges et aussitôt l'esprit cavale. On se retrouve là, perchée sur l'un ou l'autre de ces pics, de ces rocs, de ces écueils, arpentant des galeries qui serpentent dans ces blocs de grès ou de calcaire mille fois pétris et remodelés. Les artistes ayant pris soin de placer, en leur creux, une figurine miniature, pétrifiée dans une pose de contemplation ou au contraire de course effrénée, valise à la main, chacun de ces « Isolés » est l'occasion d'une rencontre – qui est peut-être bien, après tout, une rencontre avec soi-même – et donc d'un ineffable moment d'introspection. On se relève, l'esprit embrumé, pour plonger dans un autre paysage aux modelés proches d'un crâne aux formes ramollies (ô vanité), et flâner encore. [...] Des dessins au crayon et des photographies de grottes marines viennent prolonger ces plongées immobiles et leur offrir des ramifications inouïes – preuve *a contrario* que, ces dernières années, l'art contemporain s'est un peu regardé le nombril. Nous avons presque hésité, au moment d'évoquer ce travail dans les pages de notre revue, tant ces Isolés mériteraient de rester à l'écart du monde justement, dans leur solitude et leur silence – comme des rêveurs esseulés voyageant dans le secret de leur sommeil. Mais après bien des discussions au sein de notre comité éditorial, il nous paraissait injuste de priver le grand public de cette rafraîchissante proposition. » [*Initiales* n° 89, sept. 25, P. Strönv, p. 25-26]

/// III. DERNIÈRES PÉRÉGRINATIONS ///

1. Le Trou sans fond (29)

« Ils l'ont trouvé ! », comme l'écrivait *Le Trégor* du 24/06/25, résumant en quelques mots notre trépidante enquête qui a occupé une dizaine de participant·e·s, à l'occasion des Rivages en feu de juin dernier. Après trois demi-journées de porte-à-porte, de lecture de carte et de course d'orientation, nos valeureux aventuriers et aventurières, secondé·e·s par l'incontournable [Gilles Bruni](#), pionnier *honoris causa* dans la recherche de trous sans fond en France et dans le monde, ont pris le chemin de ces vastes prairies tourbeuses qui séparent la grève du charmant bourg de Saint-Jean-du-Doigt. Et c'est peu dire qu'ils et elles avaient fière allure, pour ce que nous en avons aperçu, jumelles à la main, depuis le parking de la plage de Plougasnou. Équipé·e·s de perches immenses, destinées à sonder la tourbière à l'endroit où elle ouvre sa gueule abyssale, ils et elles ont cheminé jusqu'au niveau d'un petit bosquet de saule, avant de pénétrer dans l'ombre – et c'est là que nous avons perdu leur trace. Ce qui s'est passé là, dans le secret de cette jungle coupée du reste du monde, au milieu des orties et des ronces ? Nous n'en savons rien encore, des affaires

pressantes nous ayant empêché d'assister à la restitution collective de ces joyeux drilles, qui repoussent incessamment le moment de nous envoyer leurs conclusions écrites. Mais cela ne nous empêche pas, chaque fois que l'occasion se présente, de le clamer haut et fort : Ils l'ont trouvé ! [A suivre...]

2. Hommage à Jacques Abeille (77)

Le 27 juillet dernier, comme il avait été annoncé, une équipe détachée de l'IGI, accompagnée d'une petite communauté réunie pour l'occasion, s'est rendue à l'ancienne carrière de Bonnevault, sur la commune de Larchant (77). L'occasion ? Rendre un hommage *in situ* au regretté Jacques Abeille, auteur des mythiques *Jardins statuaires*. Un monument a été élevé au milieu de ce champ de pierres blanches, semblable à des plantations de coloquintes fraîchement sorties de terre, et des extraits des *Jardins statuaires* lus avec toute la solennité requise. Dans cet endroit singulier, et si intimement lié à l'objet du roman, les mots de l'auteur se sont mêlés au paysage, entrant en communication avec lui – nous donnant accès à des sens nouveaux et cachés et accréditant l'idée que ce lieu était bien, comme nous le suspicions, un portail vers le monde des Contrées. Suite à ces formalités, un pique-nique de l'amitié a été partagé à l'ombre d'un jeune peuplier. Une promenade exploratoire, non exempte de risques et de périls, jusqu'à la doline du Puiset a ensuite été proposée aux volontaires.

3. Glavenas (43)

Si l'IGI dispose d'une belle collection de gogottes et de « poupées », il nous manquait encore, pour la compléter, quelques échantillons de ces fameuses « dragées de Glavenas », répliques miniatures des gogottes de Larchant. Nous avons donc profité de l'été pour dépêcher une équipe sur place. Nous reproduisons ici son compte-rendu du 25 août :

« Nous avons retrouvé Jacques Darne, cet instituteur à la retraite déjà rencontré en 2018 (1), au Moulin du Pinard, à quelques kilomètres du hameau de Glavenas. Comme sept ans plus tôt, l'octogénaire nous a fait visiter ses installations, le regard plus espiègle que jamais, avant de nous ouvrir les portes d'un étroit wagon métamorphosé en musée de minéralogie à l'ancienne. Nous sommes restés en admiration devant sa collection de dragées – cadeau, à l'entendre, que lui auraient fait les anciens des environs (même s'il nous a avoué qu'il avait acheté les plus belles lors d'un ancien séjour au Maroc). « Avant, les gens travaillaient la terre, nous a-t-il confié. Ils y trouvaient des choses en permanence. Aujourd'hui tout est en friche. » Devant notre obstination à trouver quelques représentants de ces petites opales blanches, ou minilites, il a dessiné un vague rond sur notre carte IGN, pour nous indiquer la strate géologique où elles se cachent, avant de nous prévenir : « Allez-y si vous voulez ! Vous n'avez aucune chance. » Il n'en fallait pas plus pour nous convaincre de l'opportunité d'une telle entreprise. Après avoir questionné quelques voisins, nous nous sommes approchés des contreforts du Pied de Glavenas, à la recherche de ces « pierres des fées » comme les appellent les marchands de gemmes – non sans nous être plusieurs fois perdus en fausses pistes (d'où l'expression : « prendre des graviers pour des dragées »). On lit ailleurs : « Les “dragées” sont des nodules d'opale entourée d'une couche de calcaire. Ces formations siliceuses sont dues à des remontées hydrothermales synchrones d'une activité volcanique. » Nous avons écumé cette vaste prairie en pente, entre le hameau de La Varenne et la chapelle de Glavenas, que Jacques Darne nous avait désignée – à la recherche de ses filons cachés de silice. Sans succès. Mais hauts les cœurs ! Notre mission n'en est pas moins remplie puisque, avant de prendre congé de notre informateur, nous avons pris soin de lui offrir une gogotte blanche de Larchant, en échange de laquelle il nous a fait cadeau de quelques minuscules dragées. Comme il se doit, celles-ci viendront donc rejoindre bientôt les chatoyantes collections de l'IGI. »

(1) C'est son évocation, dans un magazine, d'un « lac vertical » caché sous les hauteurs du mont Gros, qui avait lancé notre quête à la recherche des lieux-monde de Haute-Loire.

4. Cerdon (01)

La géographie imaginaire est une discipline passionnante, certes, mais exigeante. Ses pratiquant·e·s doivent être prêt·e·s à errer longtemps dans l'ombre et les brumes matinales, avant d'atteindre les sommets. La Société internationale de psychogéographie (SIPG) propose cinq grades, échelonnés de I à V, pour évaluer le degré de perfectionnement de ses membres.

Nous sommes fiers, à l'IGI, de compter aujourd'hui dans nos rangs deux géographes imaginaires de grade IV. Qui sont-ils ?

Ils s'étaient penchés, en 2022, sur les causes et raisons du « O » d'Oncieu (01), avant de prolonger leur enquête au long cours sur le Monde des lettres, entre Plomb et les carrières lithographiques de Cerin, en

2023. Les mêmes, l'été dernier, ont cheminé cinq jours durant parmi les monts du Haut-Bugey, qui reste, rappelons-le, un terrain privilégié pour les investigations de l'IGI. Il serait bien hasardeux de vouloir retracer le trajet de leurs pérégrinations. Nous savons simplement que cette « tournée », comme ils disent, a eu pour épïcéntré la petite ville de Cerdon. Quant à leur méthode... Sans qu'ils aient eu besoin de la solliciter, sans le moindre effort, l'aventure s'est présentée spontanément à eux – et quand nous disons « aventure » ici, c'est de l'aventure à exosant, de l'aventure comme n'en imaginerait même pas une bande d'enfants échevelés dans une forêt. Alors qu'ils étaient immobiles, tels des sages taoïstes méditant devant un lac de montagne, les bonnes personnes se sont avancées vers eux et, tout naturellement, comme si tout cela était écrit, les ont emportés dans leur sillage. Alors une incroyable mécanique s'est mise en marche, mécanique qui, de synchronicité en synchronicité, les a conduits de la source de la Mandorne aux mystérieuses archives du village de Chatillon-de-Cornelle, en passant par la Cave au bon vin, les profondeurs aquatiques de la résurgence de la Fouge, le cellier de l'ancienne abbaye d'Epierre et les falaises à fossiles de la Dégaraz. Comme si, sans le moindre heurt, le tapis rouge du « bouddhisme imaginaire » (B. Marchaland) s'était déroulé sous leurs pieds. Nous attendons évidemment leur récit détaillé avec la plus grande impatience...

5. Les Limoges (46)

Comme il est désormais de coutume, l'IGI a pris part, cette année encore, au chantier estival du Sidéral, association lotoise consacrée à la préservation du hameau des Limoges (commune de Marminiac), ancien lieu de vie du regretté Jean-Marie Massou. Voici le compte-rendu de l'équipe sur place.

Parmi les nombreux travaux réalisés cette année par les soixante bénévoles réunis, nous souhaitons attirer l'attention sur les points suivants :

Un important gisement de « poupées » a été découvert, sous un tapis de feuilles mortes, à l'est de la bambouseraie. D'après Christian M., il est possible que Jean-Marie ait prélevé ces concrétions sableuses dans une grotte dont il a le souvenir, entre Frayssinet-le-Gélat et Villefranche-en-Périgord (localisation à préciser).

En guise de contribution au projet en cours de cartographie générale du site, nous sommes descendus, au prix d'inénarrables contorsions, dans plusieurs gouffres peu visités jusque-là, notamment le « Puits aux Saintes » et le « Gouffre Rose ».

Une nouvelle mission, collective, de reconnaissance a été menée jusqu'à la peu accessible « Galerie des Cristaux ». À l'orée de celle-ci, une salle inconnue, accessible par une lucarne de glaise, a été découverte. D'après nos premières hypothèses, elle devait originellement déboucher sur le dehors. L'issue en a pourtant été entièrement comblée par Jean-Marie à l'aide de plaques métalliques ensevelies de béton, mais également d'un gigantesque bloc de pierre sur lequel nous avons découvert un Sidéral (bateau stylisé à voiles triangulaires) gravé à l'envers – raison pour laquelle nous proposons de baptiser cette salle, la « Salle du Sidéral inversé ». Pourquoi avoir procédé de la sorte ? Souci d'isoler la Galerie des Cristaux ? Autre raison ?

Parallèlement à ces investigations, de nouvelles cavités « hors-Limoge », visitées autrefois par Jean-Marie, ont pu être identifiées, notamment la belle grotte dite « de la Font d'Audiré », sur la commune de Saint-Caprais, qui a la particularité d'être ornée de gravures originales de sa main.

Au vu des matériaux que nous avons rassemblés ces dernières années, nous souhaiterions que le Bureau de l'IGI songe à l'opportunité que représenterait une publication dédiée à la pratique de la spéléologie telle que l'envisageait Jean-Marie Massou. Pour appuyer cette suggestion : un court extrait d'un document d'archive écrit par Francis Guichard et consacré à la grotte de la Plaine de Thomas (merci à Patrice Trognon de l'avoir porté à notre connaissance).

« Sur la foi de mes vagues renseignements, [Jean-Marie] Massou s'est attaqué, avec l'énergie surhumaine qui l'habite, à une colossale entreprise solitaire de désobstruction qui me laisse pantois : après avoir décapé la couche d'altérite qui recouvrait la roche encaissante, il a mis en évidence et a méticuleusement excavé un aven de plus de 20 mètres de profondeur, parfois large de plusieurs mètres, qui était initialement complètement comblé de pierrailles, cimentées par le remplissage sous-jacent. Ma stupéfaction est à son comble quand j'apprends par la bouche de Mme Massou que les tonnes de pierres et les dizaines de mètres cubes de terre qui occupent les abords du gouffre et forment maintenant une véritable plateforme artificielle ont été remontées à la force des bras, souvent à la corde lisse, avec parfois l'anse du seau plein entre les dents ! Me voilà donc dûment équipé devant le trou béant, incrédule et d'autant plus décontenancé que je me vois dans l'obligation, moi "le Spéléologue", d'emprunter sans sourciller la méthode mise au point par ce singulier inventeur : la corde à vache amarrée tant bien que mal au bras de la pelle du tracteur levée à l'aplomb du gouffre. Sans matériel particulier – j'ignorais qu'il y avait un puits à l'entrée et n'avais donc emmené ni échelle ni descendeur ou Jumar – me voilà à la corde lisse pendu dans le vide, quelque peu

anxieux en songeant qu'il faudra remonter, à la suite de Massou qui dévale prestement les 21 mètres de verticale, tête et bras nus, ayant emporté pour seul viatique... une bougie ! »

6. Hauts plateaux du Vercors (38)

Au cours de l'été, l'une de nos fidèles collaboratrices a trouvé un carnet sur le tracé du GR 91, entre Archiane et Corrençon-en-Vercors. Ce mystérieux carnet en cuir noir contient de belles aquarelles et d'étranges prises de notes. Quelques bribes d'échanges, des pensées et remarques y sont consignées. Malgré la difficulté à déchiffrer cette écriture en pattes de mouche, en voici quelques extraits (par commodité, nous avons pris soin de numéroté les pages) :

p. 15 : « Les vautours fauves pensent, comment la forêt pense à travers moi. »

p. 21 : « Vous savez où vous êtes, vous ? Parce que je ne suis pas sûre de savoir où je suis. »

p. 23 : « J'ai l'impression que les marcheurs ne me voient plus. Comme si j'étais devenue invisible. Je suis comme cette marmotte qui observe les marcheurs sans qu'ils la voient »

p. 24 : « Lorsque je dessine le paysage je l'incorpore. C'est comme si chaque regard, chaque coup de crayon, chaque touche de peinture était une bouchée. Je mange le paysage en le dessinant, je le croque. On dit bien "croquer" le paysage, est ce que le mot "croquis" vient de croquer/manger ? Le dessin n'est qu'un reflet, un reste du repas. Lorsque je le redécouvre, même longtemps après, me revient en mémoire le paysage lui-même dans toute sa profondeur, avec ses textures, ses lumières, ses couleurs. Il est là, intact, dans toute sa puissance. »

Si vous avez eu vent, pendant l'été, d'une personne ayant égaré son carnet de notes ; ou si, à la lecture de ces lignes, vous pensez savoir à qui il peut appartenir, merci de nous contacter au plus vite.

* * *

/// IV. SUIVI DE NOS PROGRAMMES DE RECHERCHE ET ENQUÊTES ///

1. Houles : Gwin Zegal (22)

Les enquêteurs de notre excellent programme de recherche « Houles », visant à faire toute la lumière sur le mystère des grottes marines bretonnes, continuent leurs prospections sur le terrain. Aux dernières nouvelles, ils officialient sur la commune de Plouha, le long de ces falaises qui défendent la petite plage de Gwin Zegal. Une vaste grotte traversante a été découverte et visitée le 14 juillet.

NOM : Grotte du Pommier

NOM VERNACULAIRE : Inconnu

LOCALISATION : À environ 400 mètres au sud-est de la plage de Gwin Zegal, à l'extrémité de la pointe faisant face au rocher dit du « Pommier »

DESCRIPTION : Vaste grotte traversante (NW-SE) d'une quarantaine de mètres. Accès NW par une banquette surélevée (deux mètres environ). Après une progression sur de gros blocs (plafond ébouleux) et une petite escalade, on tombe sur un beau lac peu profond (l'eau ne dépasse pas le niveau des genoux). Au-delà du porche SE, la grotte s'ouvre sur un imposant chaos de pierres dans lequel nous n'avons pas osé nous aventurer.

REMARQUES : Cavités vides. Absence même des déchets habituels (bouées, casiers éventrés, débris de polystyrène, etc.), à mettre peut-être sur le compte de sa double ouverture. Les grottes traversantes seraient ainsi des grottes « auto-nettoyantes ».

LÉGENDES ASSOCIÉES : Nous sommes à la recherche de toute histoire, anecdote, légende ou récit faisant mention de cette cavité.

CARTE POSTALE ANCIENNE : La plage de Gwin Zegal apparaît sur de rares cartes postales anciennes, de même que quelques grottes localisées sur la commune de Plouha. Nous n'avons pas trouvé, en revanche, en l'état actuel de nos recherches, de cliché de notre grotte du Pommier. N'hésitez pas à nous contacter pour toute information nouvelle à ce sujet.

De plus amples recherches sur les trésors et chimères des houles seront menées prochainement dans ce secteur, entre Gwin Zegal et la plage dite « du Palus ».

2. Abîmes, Enfers et autres trous sans fond : « Opération Youdig »

Alors que, autour de nous, le monde semble décidé à continuer sa plongée vers les profondeurs ploutoniennes, un envoyé de l'IGI est parti, sac sur le dos, en direction du Yeun Elez, dans les Monts d'Arrée. En ligne de mire : le « Youdig », cette « crevasse traîtresse que voilent de longues herbes aquatiques et dont personne, au témoignage des habitants, n'a jamais pu sonder le fond. C'est l'ouverture béante du puits infernal, quelque chose comme l'Orcus breton. » (A. Le Braz) Or il était admis, autrefois, que des esprits malfaisants, les *bleizi du*, pouvaient s'échapper de cette béance. Notre envoyé s'est donc employé, dans un premier temps, à localiser ce point de passage (bonde, trappe, porte, portail) – afin de pouvoir, ensuite, en examiner le statut. Pendant cinq jours, il a arpenté les rives du réservoir Saint-Michel, non sans être passé préalablement à Huelgoat, au lieu-dit « Le Gouffre » (*Toull don*), supposé être lui aussi un passage vers le monde des morts. Ce qu'il a vu à cet endroit ? Beaucoup de couples de retraités pressés de se prendre en photo devant l'abîme en question, de même que dans les entrailles de la Grotte du Diable. A Brennelis, il s'est enquit plus précisément de la localisation du Youdig. Les anciens l'associaient-ils à une vaste zone, ou bien était-il localisé avec précision – et, le cas échéant, se trouvait-il dans le périmètre aujourd'hui ennoyé par la retenue d'eau ? À ce sujet, les réponses qu'il a obtenues sont contradictoires (comme le sont d'ailleurs les descriptions qu'en rapporte Anatole Le Braz). Certain·e·s lui ont affirmé que le Youdig coïncidait avec l'ensemble du bassin marécageux, dans lequel, enfant, ils avaient interdiction absolue de s'aventurer ; d'autres qu'il existait peut-être encore une mare, à proximité des pontons du circuit des tourbières ; d'autres encore que le Youdig se trouvait originellement à un endroit bien précis, à l'aplomb du barrage. Il se pourrait aussi que la porte du Youdig se trouve non pas à même la surface des eaux mais dans les hauteurs, du côté du *Roc'h Kleguer*, qui domine la sombre cuvette. La légende connaît en effet la variante suivante :

Les hommes de Dieu traversaient la lande, chacun de leur côté, mais toujours sous la protection de l'archange [...]. Ils évitaient soigneusement les marais, formés d'une tourbe recouverte d'une croûte verdoyante qui dissimulait imparfaitement mille fondrières ; ce soir là [de la Toussaint], le pays était désert, et triste, et sombre. Enfin, s'approchant de la roche [*Roc'h Kleguer*] avec précaution, ils pénétraient par la porte mystérieuse de *Roc'h Dialc'houez* [la Roche-sans-clef] et projetaient les chiens dans l'entrée ouverte de *Roc'h an Ankou*. Moment terrifiant : le recteur se plaquait au sol, soucieux d'éviter les flammes de l'enfer qui jaillissaient hors des rochers, tandis que la terre se mettait à trembler, le tonnerre à gronder et la pluie à tomber drue... Quand ils se redressaient, le calme revenu, les barbets avaient disparu dans les entrailles de *Roc'h Kleguer*...

A la Maison du lac, l'animatrice de l'exposition temporaire, tout à la gloire d'EDF et de l'énergie nucléaire, a balayé toute possibilité de trou sans fond immergé à l'aplomb de la retenue d'eau : le lac ne dépassant pas selon elle les douze mètres de profondeur. Autour du site de la centrale, l'ambiance était lourde (barrières métalliques, rouleaux de fil barbelé, panneaux « danger »), appuyant la conviction qu'il se passe quelque chose de sombre et douloureux dans ces parages. Des recherches approfondies sont prévues au niveau du *Roc'h Kleguer* et une expédition sous-marine, à l'aplomb du barrage, en cours de préparation.

* * *

/// V. ÉVÉNEMENTS ET ACTIVITÉS À VENIR ///

1. *Toul(l) don(n)*

Suite à notre quête victorieuse du Trou sans fond de Saint-Jean-du-Doigt (en réalité : Plougasnou) et sa reconnaissance par l'IGN sous le nom de *Toul don*, nous avons procédé à une recherche avancée sur le site Géoportail. Quelle ne fût pas notre surprise de constater non seulement qu'aucun *Toul don* n'était (encore) pointé dans les pâturages de Saint-Jean-Plougasnou, mais qu'un autre, présent dans la base de données, était situé à la sortie de Lanmeur, rue de Beauséjour, à hauteur du Monsieur Bricolage – rue à sens unique, sans charme ni couleur. Nous avons noté quelque part que, à des fins de cohérence théorique, il faudrait bien, à un moment donné, revenir sur les liens existant entre le Trou sans fond de Saint-Jean et les fosses à déchets mazoutés de l'*Amoco Cadiz* – l'absence de communication manifeste entre les deux sites n'empêchant pas qu'ils communiquent imaginairement. De ce point de vue, la carte est claire. Le *Toull don* de Lanmeur se situe à l'épicentre d'un cercle sur le diamètre duquel on compte un concessionnaire automobile Renault, le Contrôle technique lanmeurien et les pompes à essence de la station U ! C'est d'ailleurs vers cette dernière que pointe l'impasse de Touldon, située de l'autre côté de la rue. Dans le dictionnaire breton des sciences et des techniques, on trouve d'ailleurs : « *toull don* : forage à grande profondeur ; *toull don* : forage profond ».

Un autre *Toull donn*, avec deux *n* cette fois, est pointé sur la commune de Clohars-Carnoët, dans le

Finistère sud, sur l'estran cette fois, au niveau de ce qui semble être une faille rocheuse. Là encore, un examen *in situ* s'impose.

An Toull don, est aussi le nom en breton du Gouffre de Plougrescan, de même que celui de la forêt de Huelgoat (cf. *supra*).

Un informateur nous indique également la présence d'un trou sans fond, insondable à la perche, du côté de Scrignac. Une excursion sur les lieux est prévue en sa compagnie.

Si, de votre côté, vous avez ouï parlé, ici ou là, de l'existence d'un trou sans fond ou *toul(l) don(n)*, ou s'il vous a été rapporté que des objets ou des bêtes disparaissaient de manière mystérieuse autour de chez vous, n'hésitez pas à nous contacter (igi@riseup.net).

2. Blanqui-l'infini

Suite à notre Hommage à Louis-Auguste Blanqui du 12 juin dernier, nous avons lancé un vaste programme de recherches consacré aux écueils marins et aux bifurcations politiques. Une expédition nautique est en cours de préparation vers le rocher du Taureau, site du tristement célèbre Fort du Taureau, où, comme on le sait, Blanqui fût emprisonné pendant presque un an et où il eut la vision de son *Éternité par les astres*. Louis Le Guennec écrivait : « De 1542 à 1544, on travailla à établir le château sur la roche dite le Taureau, peut-être à cause du mugissement des flots dans ses cavernes. » (*Le Château du Taureau*, p. 9) Chercher les cavernes du Taureau, les trouver, y pénétrer et y surprendre le mugissement des flots, voilà ce qu'il nous paraît urgent de faire aujourd'hui pour les besoins de notre enquête mais surtout, plus crucialement, ceux de la révolution. Un appel à volontaires sera prochainement publié. Plus d'informations à suivre.

3. Grotte-niche de Barnénez

Au pied des falaises de la presque-île de Barnénez, côté baie de Morlaix, deux correspondants de l'IGI ont découvert une niche de quelques mètres de profondeur creusée dans le roc. De la hauteur d'un homme ou d'une femme, on y distingue très nettement la trace des outils ayant permis de l'excaver. Que fait-elle là ? Depuis combien de temps ? A quel usage était-elle réservée ? Si vous avez la moindre information à ce sujet, n'hésitez pas à nous contacter. Une enquête de grande ampleur devrait être prochainement menée à ce sujet.

* * *

/// VI. COURRIER DES LECTEURS-LECTRICES ///

Pour la première fois de son histoire, l'IGI a reçu dans sa boîte aux lettres de la route de Morlaix une invitation manuscrite pour une expédition maritime à venir ! Nous vous parlerons de l'objet de cette aventure qui s'annonce dans notre prochain bulletin. Mais indépendamment de cela, quelle joie (si rare de nos jours) de recevoir du courrier – déchirer fébrilement le rabat d'une enveloppe papier, le cœur battant d'excitation, et en sortir une page de papier filigrané couverte d'arabesques délicatement tracées à l'encre noire ! Manière de vous dire, chaque fois que l'occasion se présente ou que l'envie vous en prend : écrivez-nous !

* * *

/// VII. NOS PRODUCTIONS ///

Ces dernières années, l'IGI s'est un peu reposé sur ses lauriers en matière de production éditoriale. La roue, cependant, devrait prochainement tourner. Nous nous apprêtons en effet à lancer, sous une forme encore secrète, une collection d'ouvrages dédiés à nos enquêtes et activités. Si nos anciennes publications manquent encore à votre bibliothèque, c'est donc le moment ou jamais de les acquérir... Plus d'informations dans notre prochain bulletin.

Best-sellers :

Homo Zetor. Le prophète, la grotte et les extraterrestres [enfin réédité !!!]

[Elsa Amsallem (carte) et Martin Mongin (texte) – avec la complicité de Mathias Cabane]
ABC'éditions & Lagans, 2021, 130 x 200 mm, 120 pages + carte dépliant, 12 euros

Quand trois cinéastes amateurs partent avec Jean-Marie Massou, creuseur infatigable et prophète de l'apocalypse, à la recherche d'une improbable cité extraterrestre enfouie au fond d'une grotte lotoise, cela donne *Homo Zetor* : une épopée de 24 heures et cent vingt pages où la frontière entre la réalité et la fiction vacille dangereusement, où les tracteurs deviennent des monstres dévorants et les champs de maïs des décors hollywoodiens, et où le monde est emporté dans un grand tourbillon cinématographique, entre *Stalker*, *Mad Max* et *Le Monde de Narnia*.

[pour en savoir plus, voir [ici](#)]

La Tournée idéale

[Elsa Amsallem (carte) & Martin Mongin (texte)]

Lagans, 2019, 130 x 200 mm, 84 pages, 12 euros.

Des lieux-monde

[Martin Mongin]

Lagans, 2019, 106,5 x 200 mm, 284 pages, 10 euros.

Contribution à l'inventaire des grottes marines d'Ille-et-Vilaine

[Martin Mongin]

Livret couleur, 2020, 210 x 297 mm, 92 pages, 17 euros.

Nous vous proposons également :

– Notre affiche grand format : *Grottes marines du Trégor finistérien* : 10 euros

– Notre carte de visite IGI (papier couché 300 grammes) à prix libre.

Envoyez votre commande à l'adresse suivante : igi@riseup.net

* * *

[Prochain bulletin le 7^{er} avril 2026]

[Retrouvez notre agenda, nos dernières actualités et les avancées, parfois laborieuses il est vrai, de nos recherches sur notre site internet : <http://igi.toile-libre.org>]